

♭ Papier à Musique



EDITORIAL

2018 #2

Par Bernard Castéras .

Si un concert donne à *entendre*, l'affiche qui l'annonce doit donner à *voir*. Le plaisir de la vue doit susciter le désir de l'ouïe. C'est ce qui nous guide lors de la composition des affiches de nos concerts et conférences. Alexandre, que je remercie vivement y apporte un soin tout particulier.

Le **Trio Belharra** nous a proposé plusieurs photos pour le concert du 27 juin et c'est celle-ci que nous avons choisie. Dynamique, la composition de cette scène ? Sans aucun doute. Surprenante ? Peut-être. Est-il convenable, penseront certains, que des musiciens se donnent ainsi en *spectacle* ? Ne craignent-ils pas d'abîmer leur *image* ?

Certes nous sommes loin d'une pose figée, gage du sérieux qui sied à des interprètes de musique classique. Mais ce qu'il faut lire dans cette image, c'est le désir des musiciens de bouger et de nous proposer des musiques d'ailleurs, rejoignant en quelque sorte certains compositeurs français du début du XX^e siècle qui souhaitaient « une musique qui ne s'écoute pas la tête entre les mains ». Par ailleurs, n'oublions pas ces titres des pièces de l'époque baroque : *gigue*, *courante*, *sarabande* ou même *fugue* qui évoquaient si bien le mouvement. Alors oui, cette image du **Trio Belharra** est une belle invitation à leur programme intitulé *Le Tour du Monde en 80 minutes*.

Ce concert donne le coup d'envoi de notre saison estivale. Après une escapade outre-Bourret – église Saint Nicolas, cinéma le Rio et salle Ph'Art, trois lieux capbretonnais – nous retrouvons avec plaisir l'église de Tosse où, l'année dernière, Robert Expert et Anaïs Brullez accompagnés de Marianne Thomas nous avaient enchantés et le Salon Vert du casino d'Hossegor pour y accueillir justement le trio Belharra et les lauréats 2017 de l'Académie Ravel : Prix Mélomanes Côte Sud et Fonds de Dotation Dany Pouchucq. Nous vous y attendons nombreux...

WEEK-END 13-14-15 AVRIL



MÉLOMANES CÔTE SUD FAIT SON CINÉMA.



Pendant trois jours, le cinéma Le Rio, à Capbreton, a accueilli la musique classique, avec une attention particulière au public de Mélomanes Côte Sud.

Pour l'ouverture de cet événement qui deviendra, espérons-le, un festival, nous avons pu voir, ou revoir **Tous les matins du monde**, et écouter avec encore plus d'attention la musique de *Marin Marais*, *Sainte Colombe*, *Couperin*, et *Lully*, dirigée, interprétée, parfois transcrite par Jordi Savall. Tous les interprètes, tant acteurs que musiciens sont incontestablement remarquables.

La journée du samedi fut intense. On pouvait difficilement aller aux quatre séances d'autant qu'il faisait un temps de plage... pour la première fois de l'année :

Le **Mécano de la General**, film muet de Buster Keaton était accompagné au piano par Jean Marie Ubico dont les arrangements et les improvisations étaient parfaitement réglés sur les images du film muet qu'il connaît manifestement sur le bout de ses doigts.

Les musiciens ne viennent plus accompagner les films, la musique est intégrée aux images; le fait d'avoir le concert en direct tandis que l'action se déroule à l'écran donne un caractère opératique au cinéma qui est fort sympathique, surtout quand le film est fait par de vrais artistes, ce qui était le cas.

D'ailleurs la séance qui a suivi immédiatement était un documentaire sur les coulisses de l'Opéra Bastille, ou plus précisément, sur les problèmes humains de gestion et d'administration de cette énorme machine, qu'on décrie souvent et qui, cependant, donne des spectacles magnifiques.

Ensuite, le cinéma reprenait sa place avec **Sonate pour Roos**, film néerlandais de Boudewijn Koole (qui se passe en Norvège), donnée en avant-première et que vous avez pu voir depuis, si vous l'aviez manqué ce soir là, une histoire de dissensions entre mère et fille à cause de la musique. C'est Alex Simu, clarinettiste de jazz d'origine roumaine qui a composé la bande son du film, on entend des bribes de

Schubert, Mendelssohn, J.S. Bach et... du jazz.

Le soir le cinéma donnait **Barry Lyndon**, 'toujours aussi beau, aussi impressionnant. On pourrait imaginer un week-end cinéma musique classique rien qu'avec les films de Kubrick.

Dimanche, matinée pour les enfants, **Le piano magique** : comme le titre le suggère, il s'agit de la magie de la musique, et de l'interprétation de Beethoven et Chopin par Lang Lang, illustrée par trois courts métrages : deux sont des dessins graphiques, la musique suit les coups de crayons, et le troisième raconte l'histoire d'un piano jeté à la poubelle qui s'envole avec une petite fille et son cousin sur la musique de Chopin.

Une jeune animatrice a posé des questions aux enfants, trop peu nombreux, qui étaient là et leur a fait réaliser comment la musique contribue aux émotions données par les images, elle les a même initiés au « sound painting » un langage des signes pour la musique, oh ! grave, mains en bas , ah ! aigu, mains en haut, etc.. Les enfants ont trouvé que c'était très amusant et... les parents aussi.

Interlude cinématographique, **De battre mon cœur s'est arrêté** de Jacques Audiard, un film où la musique de J.S. Bach sauve le jeune agent immobilier véreux, fils d'un agent immobilier mafieux.

Et pour clore le week end, la conférence sur **Les Voix de l'Opéra et leurs personnages** donnée par Denis Gauthier, suivie du film documentaire **Maria by Callas**.

Denis Gauthier, montre le graphique des tessitures, puis il parle des héroïnes d'Opéra comme on peut parler des héroïnes du théâtre classique :

Les sopranos coloratures sont jeunes, amoureuses, Elvira dans *I Puritani* de Bellini, ou folles, *La Somnambula*.

Bellini, explique le conférencier, est le grand compositeur du *Bel Canto*, l'orchestre est réduit, la mélodie, donc la voix, est essentielle.

Les sopranos lyriques sont un peu plus âgées, plus tragiques, Violetta de *La Traviata* ; il nous fait entendre la prière de l'héroïne, *Addio del passato bei sogni ridenti*, chantée par Anna Netrebko et celle de Tosca, *Vissi de arte, vissi de amor*, interprétée par Maria Callas. En 1965 à Covent Garden, La Callas a chanté cet aria emblématique de son caractère et de ses convictions lors d'une de ses dernières apparitions sur scène. Suivant l'impulsion de Puccini qui en 1900 avait dramatisé les opéras, D. Gauthier parle de dramatisation de la musique, par opposition à la musicalisation du drame, La Callas en 1950 a métamorphosé l'art lyrique par son interprétation des opéras, elle a été actrice dramatique en même temps que cantatrice.

Les mezzo sont des voix graves, des voix de mères, de sorcières, d'amoureuses compliquées, comme Carmen ; nous écoutons Beatrice Uriá Monzon avec Roberto Alagna, elle chante « *Près des remparts de Séville* ». On s'attendait à entendre Carmen au cours d'une conférence musicale sur l'art lyrique : en revanche, le public ne savait pas que le conférencier avait été le 'prof. de physique' de la cantatrice et qu'il a par conséquent un faible pour la chanteuse, laquelle est, depuis vingt ans la Carmen de référence ; elle a révolutionné le rôle, elle en a donné une image nouvelle, comme Bizet lui-même avait donné à l'opéra en général de nouvelles couleurs, picturales, se passant de l'orchestre savant de type wagnérien.

Les voix de contre alto sont exceptionnelles, certaines cantatrices ont néanmoins des voix qui descendent très bas, jusqu'à la voix de contre-alto, Denis Gauthier nous fait entendre Dolora Zajic - Azucena dans le Trouvère, « *Stride la vampa* ». La cantatrice américaine chante ce rôle depuis plus de trente ans.

Nous entendons aussi Olga Borodina dans *Samson et Dalila*, « *Mon cœur s'ouvre à ta voix, (comme s'ouvrent les fleurs aux baisers de l'aurore, etc..)* » (la Scala en 2002 avec Plácido Domingo).

Et les tenors ? Et les barytons ? Et les

basses ? Le thème de la soirée n'était pas limité aux voix de femmes. Le conférencier a fait entendre les différentes catégories de ténors :

les « *tenori di grazia* » (ténors légers), virtuoses du chant orné dont l'exemple type actuellement est Juan Diego Flores, et on entend le comte Almaviva chanter *Ecco ridente in cielo*, (*spunta la bella aurora*)» sous les fenêtres de Rosine., dans *Le Barbier de Séville*.

Les ténors lyriques sont les héros des opéras dits bourgeois, et c'est Roberto Alagna qui chante sous le balcon de Juliette dans l'opéra de Gounod : « *Ah lève toi soleil, fais pâlir les étoiles* ». à Covent Garden en 1994. A propos de Gounod, notre conférencier nous rappelle que Michel Plasse, ancien chef de l'orchestre du Capitole de Toulouse est un spécialiste du compositeur et l'un de ses ardents défenseurs.

Les ténors dramatiques ont une voix plus puissante, plus sombre, le grand ténor actuel est Jonas Kaufmann qui a « toutes les notes du ténor et les couleurs du baryton ». Ce n'est pas un air du balcon mais le lamento final de Mario Cavaradossi dans *Tosca* de Puccini que chante Jonas Kaufmann pour Mélomanes Cote Sud.

Les barytons ont une palette très variée, ils jouent des rôles de pères, de méchants, de gentils, de messieurs d'un certain âge, là encore, D. Gauthier fait une distinction entre barytons lyriques et barytons dramatiques : il donne comme exemple, de baryton lyrique Ludwig Baumann dans la *Romance à l'étoile* de Wolfram dans *Tannhäuser*

Tandis qu'il propose Justino Diaz comme baryton dramatique dans *Otello* de Verdi, le *Credo* de Iago, dans la mise en scène dantesque de Zeffirelli.

Arrigo Boito (1842-1918), le librettiste d'*Otello*, ainsi que de *Falstaff* ensuite, était un poète romancier italien, traducteur de Shakespeare, il a également composé des œuvres musicales lyriques dont un opéra *Mefistofele*, d'après le Faust de Goethe ; cet opéra est bien moins souvent joué que le *Faust* de Gounod, ou la *Damnation de Faust* de Berlioz, néanmoins,

cette année, il est au programme des Chorégies d'Orange, avec Erwin Schrott et Béatrice Uria Monzon.

Enfin D. Gauthier ne veut pas clore sans mentionner Sarastro, la basse de *La Flûte enchantée*. Il fait remarquer que Mozart conjugue les talents vocaux italiens et allemands qui, au XIX^e divergeront radicalement, on entend Kurt Moll, une voix de basse magnifique qui vient mettre avec Mozart le point final à un échantillonnage d'arias qui ont enthousiasmé le public, et lors de l'intermède qui a précédé le documentaire sur La Callas, nombreux sont ceux qui ont demandé à Denis Gauthier de revenir l'an prochain nous familiariser avec les nuances vocales des interprètes, et la philosophie des compositeurs. Sont-ils au service de la voix ?

Prima la musica dopo le parole, ou bien *Prima le parole dopo la musica* ?

Maria Callas qu'en pensait-elle ?

Dans le documentaire **Maria by Callas**, le dernier en date d'un grand nombre de films sur la diva, on voit son vrai visage, on entend sa voix parlée, et on perçoit sa conception de son art : un travail énorme, qu'elle aimerait parfois abandonner pour une vie plus calme, mais qui passe en premier dans sa vie, un travail de chanteuse, certes et aussi un travail d'actrice : elle dit clairement que la chanteuse doit être le personnage qu'elle chante.

Par ses interprétations dramatiques, elle a rendu l'opéra accessible à tous, passionnant pour petits et grands. L'opéra est le spectacle universel, théâtre, plus musique, et poésie. « L'œuvre d'art totale » (*Gesamtkunstwerk*) que préconisait Wagner.

Tita du Boucher

Cette manifestation n'aurait pu avoir lieu sans l'aide efficace et enthousiaste d'Hervé Tourneur gestionnaire du cinéma le Rio. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

DIMANCHE 13 MAI



QUINTETTE À VENTS HAIZE



HAIZE, le vent en basque. Ce dimanche là, le vent était venu jusqu'à Capbreton accompagné de pluie diluvienne ; qu'importe, le quintette était là et les mélomanes aussi, intrigués par cette formation inhabituelle d'instruments à vent. Il existe un répertoire pour le quintette à vent : ce sont souvent des transcriptions, et c'est ainsi que le quintette commence par l'ouverture du *Barbier de Séville* de Rossini, comme pour apprivoiser l'assistance, nombreuse, qui ne demande qu'à être séduite.

Ces jeunes artistes ont l'air de vouloir donner envie de danser, ils jouent les *Dances Norvégiennes* de Grieg . Le clarinettiste, Genti Dollani lève de temps en temps son instrument comme pour entraîner ses collègues et l'assistance .

Un vent de jeunesse souffle dans la salle Ph'Art et sur la musique classique : ils jouent Piazzolla , et c'est au tour du corniste, Arnaud Guicherd de donner le rythme.

En guise d'entracte, les musiciens nous présentent leurs instruments : le basson, à anche double en lamelles de roseaux ; Anne Charlotte Lacroix, la bassoniste est titulaire du pupitre à l'Orchestre Euskadi

de Saint Sebastien, et vient jouer pour l'Opéra des Landes.

Le hautbois a également une anche double, de roseau. Claire Charrut explique avec un sourire malin que le hautbois ne s'adapte pas aux autres instruments d'orchestre et que c'est elle qui doit donner le *la*. Elle fait partie de l'orchestre de la Police Nationale à Paris.

La flûtiste, Hélène Billard est soliste à l'orchestre Euskadi de Saint Sebastien comme la bassoniste, et, comme elle, elle vient du Conservatoire de Lyon. A son tour elle nous dit quelques mots sur son instrument dont l'origine remonte à la préhistoire mais que Theobald Boehm, flûtiste et facteur d'instruments a réinventé au XIX^e siècle dans son état actuel, avec son système de clefs.

La clarinette n'a qu'une anche simple, montée sur un bec, Genti Dollani explique que suivant les œuvres on utilise la clarinette en *si bémol*, ou bien une autre en *la*, plus grave, plus longue ; il a les deux ce soir , comme à chaque concert.

Et enfin le cor d'harmonie, instrument à vent qui n'est pas un bois, (*woodwind*) parce que le son n'est produit ni par des anches ni par un biseau, mais un cuivre. C'est un cor de chasse amélioré, il s'enroule sur lui même et il a une perce conique ; en Anglais, c'est le *French horn*, le cor anglais étant une variante du hautbois et se traduisant en Anglais par *cor anglais* ou *English horn*.

Cela dit, place à la musique, et les musiciens nous emmènent chez Ligeti, *Six bagatelles pour quintette à vent* dont la composition est de rajouter une note à chaque nouvelle gamme chromatique. C'est une œuvre contemporaine, inspirée du chant choral populaire roumain qui, bien que son auteur l'ait qualifiée d' « archaïque », par rapport à l'ensemble de son œuvre, a été interdite à l'époque de sa création (1953) comme étant dégénérée. Remarque de Ligeti: « les systèmes totalitaires n'aiment pas les dissonances »

Après cette escapade dans la musique contemporaine, le quintette nous invite à écouter *la Pavane* de Fauré, dédiée à la comtesse Greffulhe. Fauré, l'appelait « Madame ma Fée », elle était l'amie de Leon Blum, de Clémenceau. On la connaît encore parce qu'elle est Oriane, la duchesse de Guermantes dans Proust ; elle mériterait qu'on se souvienne d'elle aussi pour son ouverture d'esprit, pour son mécénat : elle a été la première « entrepreneuse de spectacles ». Elle est morte à 92 ans en 1952. Elle nous est presque contemporaine.

L'assistance du Ph 'Art était sous le charme, ceux qui avaient été bousculés par Ligeti, l'avaient oublié et ils ont applaudi avec enthousiasme, tant et si bien que les jeunes artistes ont proposé une musique de mariage, a *klezmer wedding*. C'est de la musique juive populaire, d'origine ashkénaze, composée et arrangée par Mike Curtis, compositeur bassoniste américain. Evidemment c'était une musique de fête, de danse, les musiciens battaient des pieds et les spectateurs ont tapé dans leurs mains.

Les mélomanes eussent aimé poursuivre la fête d'autant qu'exceptionnellement il n'y avait pas de cocktail de fin de spectacle, et que, moins exceptionnellement, il pleuvait. Quelques courageux mélomanes ont fini la soirée, au bar du Bahia, avec les artistes et... n'ont pas regretté le cocktail tellement c'était sympathique.

Tita du Boucher

À noter...

Nous sommes toujours à votre écoute ! N'hésitez pas à prendre la plume pour réagir après un concert ou aux articles du Papier à Musique ou pour nous dire vos attentes . Soit par courrier postal, soit par mail, soit en laissant un message sur le site dans la rubrique contact.

Mélomanes Côte Sud
792 avenue du Super Hossegor
40150 Hossegor

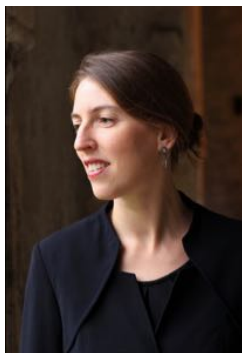
melomanescotesud@icloud.com
ou
contact@melomanescotesud.fr

Site : melomanescotesud.fr

- NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS -

Mardi 31 juillet à 19h
Église de Tosse

Ensemble Gravitations.



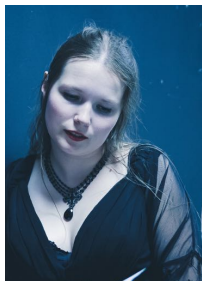
de l'époque baroque anglaise :
Jonson, Campion, Dowland et Purcell.

Diego Salamanca, *théorbe*, Flore Seube, *viole de gambe* et Caroline Bardot, *voix* interpréteront des airs



Mardi 21 août 19h
Salon Vert Casino Hossegor

Prix Mélomanes Côte Sud.



Slava Guerchovitch, *piano*, que nous avons déjà entendu en août dernier accompagnera Louise Baudon, soprano dans des airs d'opéra et des mélodies de *Mikhaïl Glinka, Giuseppe Verdi, Wolfgang A. Mozart, Vincenzo Bellini, Antonin Dvorak* et *Manuel de Falla.*



Slava interprétera seul quelques pièces dont le programme n'est pas encore arrêté.

Mercredi 26 septembre 19h
Salon Vert Casino d'Hossegor

Prix Fonds de dotation Dany Pouchuq.



Marie Viard, *violoncelle*, Lilia Khusnullina, *piano* joueront

Variations sur un thème de La Flûte Enchantée de Ludwig V. Beethoven,

la Sonate dite Arpeggione de Franz Schubert,

et la Sonate pour piano et violoncelle de Chostakovitch.

ARTS CROISÉS LE TOMBEAU...



Le roman de Pascal Quignard « *Tous les matins du monde* » dont le cinéaste Alain Corneau a réalisé l'adaptation que nous avons vue lors du week-end *Mélobanes Côte Sud fait son cinéma* s'ouvre sur ce paragraphe :

Au printemps de 1650, Madame de Sainte Colombe mourut. Elle laissait deux filles de deux ans et six ans. Monsieur de Sainte Colombe ne se consola pas de la mort de son épouse. Il l'aimait. C'est à cette occasion qu'il composa Le Tombeau des Regrets.

Il faut entendre par *Tombeau* non un édifice funéraire à la mémoire d'un défunt mais un genre musical prisé à l'époque baroque, hommage rendu à un ami musicien de son vivant ou après sa mort. Il prend souvent la forme d'une pavane, danse lente de cour. Marin Marais écrira lui-même en 1701 un *Tombeau de Monsieur de Sainte Colombe*, son maître décédé en 1700. On peut juste s'étonner que la pièce de Sainte Colombe soit consacrée aux *Regrets* et non à un musicien.

Comme souvent, musique et littérature ont suivi des traces parallèles. Dès le milieu du XVI^e siècle, la forme poétique du *tombeau* fait florès, composition collective en mémoire d'un poète ou d'un prince ainsi le

tombeau de Marguerite de Valois sous la direction de Joachim du Bellay auquel participe Ronsard entre autres, puis celui de Joachim du Bellay orchestré par Ronsard.

. Tombé en désuétude ce genre poétique du *tombeau* resurgira fin du XIX^e début du XX^e, en général composé par un seul poète. On se souvient du **Tombeau d'Edgar Poe** composé par Mallarmé :

Tel qu'en Lui-même enfin l'éternité le change

Le Poète suscite avec un glaive nu

Son siècle épouvanté de n'avoir pas connu

Que la mort triomphait dans cette voix étrange !

... Et, en musique, le **Tombeau de François Couperin** composé par Maurice Ravel. Initialement écrites pour piano, ces six pièces constituent un double hommage d'abord à la musique de Couperin - bien que Ravel ait précisé que "l'hommage s'adresse moins à Couperin qu'à la musique française du XVIII^e" - ensuite à ses amis tombés à la guerre. La *forlane* en particulier reprend un thème tiré du 4^e Concert Royal de Couperin et est dédiée au lieutenant Gabriel Deluc, artiste peintre de Saint Jean de Luz. La *Toccata* est dédiée à Joseph de Marliave, musicologue et époux de la pianiste Marguerite Long tombé dès août 1914

Bernard Castéras